

- A) **Sens historique => méthode historico-critique et approche rhétorique pour saisir le sens littéral et pour se ‘déchoquer’**  
 B) **Les sens spirituels (allégorique, tropologique et anagogique) construits à partir du sens littéral => saisir toute la profondeur du récit biblique, qui ainsi déborde jusque dans notre façon d’appréhender la vie quotidienne.**

**DANIEL 6, 8.11-12.17.20-25**

SENS HISTORIQUE / RHETORIQUE LITTERAL	SENS ALLEGORIQUE	SENS TROPOLOGIQUE OU MORAL	SENS ANAGOGIQUE
<p><b>HISTORICO-CRITIQUE</b></p> <p><b>A) Remarques d'ordre historique sur ce passage :</b>                      - Le livre de Daniel est un livre compliqué à bien des égards, et donc, plus que tout autre livre de l’Ancien Testament, il illustre magistralement la nécessité d’une bonne connaissance historique, tant sur le plan du contexte historique que sur celui de la composition du texte. En effet, sans cette connaissance, il est facile de tomber dans le piège des interprétations les plus fantaisistes (calcul de dates de fin du monde - cf. Témoins de Jéhovah -, tentative d’identification précise des royaumes mentionnés dans la deuxième partie du livre de Daniel, etc...).</p> <p>Tout d’abord, il importe de savoir que le livre de Daniel est un ensemble composite, associant des sensibilités, des langues et des messages différents. En guise d’exemple, il suffit de savoir que le livre a été rédigé en 3 langues différentes (hébreu, araméen et grec) pour voir immédiatement qu’il a forcément été écrit par plusieurs auteurs, voire plusieurs générations d’auteurs ! Des histoires ont dû circuler de façon autonome avant d’être réunies en recueils. Ce travail de rédaction s’est bien sûr accompagné d’amplifications et d’adaptations en fonction des époques de compilation. Or, il se trouve que la période finale et principale de mise en forme du livre de Daniel n’est en rien l’époque relatée dans le livre lui-même, à savoir l’époque de l’exil à Babylone (VIème</p>	<p>Ce texte est éminemment christique, et ce, pour plusieurs raisons. Pour s’en rendre compte il suffit de le lire linéairement avec la vie et la mission du Christ en tête.</p> <p><b>1)</b> Les ministres, les intendants et les satrapes représentent le système qui étouffe le roi, qui malgré son statut de chef, se retrouve comme prisonnier de ce système incarné par ces fonctionnaires (<b>verset 8</b>). Nous pouvons y voir le système religieux de l’époque de Jésus – le levain des pharisiens (Luc 12, 1)– qui maintenait captifs tous les pauvres gens du peuple, dont l’accès à Dieu se trouvait bloqué par les prescriptions pharisaïques (Matthieu 23, 13). C’est un peu comme si l’accès à la grâce avait été bloqué par la loi de l’Ancien Testament qui, mal interprétée, pouvait maintenir les personnes dans l’esclavage du péché (Romains 6, 14 ; <b>Galates 3, 12-13</b>). Ces personnes assoiffées de Dieu et de sa grâce, prisonnières d’un</p>	<p><b>I) sens tropologique orienté vers la vie quotidienne :</b></p> <p><b>A)</b> Il faut ici partir du sens littéral et historique, plus que pour tout autre sens spirituel. Souvenons-nous que le sens littéral était d’abord un appel à rester fidèle à Dieu dans la prière. Et c’est bien le sens premier qu’il nous faut retenir, le message central que l’Esprit veut nous faire passer à travers ce texte. Oui, la prière est importante, pour ne pas dire vitale dans la vie chrétienne. Et c’est bien quand les événements se font menaçants qu’il est urgent de prier, tout comme Daniel au verset 11. Jésus ne fit pas autrement pour se préparer aux étapes clés de son ministère (Luc 6, 12-13 ; 22, 39-46), n’oublions pas non plus son appel à veiller et à prier face à la tentation (Luc 22, 40-46). Ce message du texte de Daniel est d’autant plus important que sa mise en pratique ne nous est pas naturelle. Nous avons tendance à préférer l’action, reléguant la prière à des moments meilleurs, ‘quand nous aurons plus le temps’. Cette attitude traduit un manque de discernement, non seulement vis-à-vis de la prière, mais aussi vis-à-vis de Dieu lui-même. Car, enfin, si Dieu est le centre de notre vie, se peut-il alors que nous ne considérions pas les moments d’intimité avec lui, que nous offre la prière, comme des moments privilégiés et revigorants ? La prière n’est effectivement pas autre chose que ces moments d’intimité que nous consacrons à la personne aimée, quand cette personne s’appelle Dieu. Négligerions-nous ces mêmes moments privilégiés, de cœur à cœur, avec les personnes que nous aimons ?</p> <p>Qui plus est, nous voyons clairement que Daniel peut rester</p>	<p><b>sens anagogique orienté vers la mort, la vie éternelle et la fin des temps :</b></p> <p>Une fois n’est pas coutume, mais nous n’allons pas diviser cette rubrique en deux parties (la mort et la vie éternelle d’un côté et la fin des temps de l’autre), pour la simple raison que le texte lui-même mélange les deux aspects sans que l’interprétation puisse les distinguer nettement. Ici aussi, le commentaire linéaire semble être la meilleure stratégie pour appréhender dans ce passage autant d’aspects que possible en lien avec l’interprétation anagogique.</p> <p>Pour commencer, il faut savoir que l’interprétation anagogique de ce texte ne date pas d’hier. Dès les premiers siècles du christianisme, les Pères de l’Eglise ont vu dans les versets 23 et 24, où Daniel se tient debout parmi les lions sans être blessé, un symbole de la résurrection des corps. A leur suite, nous allons donc ‘chausser</p>

siècles avant JC).

**Une étude plus attentive du livre montre qu'à l'évidence la période de rédaction est bien plus tardive.**

**Pourquoi est-ce important de le savoir ?**

Il y a à cela au moins **deux raisons**.

**La première** est surtout valable pour la deuxième partie du livre de Daniel (chap 8 à 12). Sans la connaissance du véritable contexte historique, l'identification des royaumes, de la bête, etc... est vouée à de vaines supputations hasardeuses.

**La deuxième raison** est particulièrement importante pour la première partie du livre de Daniel (chap 1 à 6 + chap 13 et 14, ces 2 derniers chapitres, étant écrits en grec, n'ont pas été reconnus comme inspirés ni par les Juifs ni par les protestants). Ici aussi, la connaissance du contexte historique est vitale. Elle nous apprend qu'à l'époque de la mise en forme définitive du livre de Daniel, les Juifs étaient confrontés à une histoire absurde. En effet, malgré leur fidélité à Dieu, ils étaient massacrés sans vergogne ! Dans ces conditions, on ne peut pas ignorer le travail de relecture et d'actualisation des traditions compilées par les rédacteurs de l'époque sous peine de se laisser dérouter, voire choquer inutilement. En effet, n'oublions pas que pour 'basculer' vers un travail d'interprétation fructueux des Ecritures, il est important de ne pas se laisser parasiter par des questions annexes sur le pourquoi d'un 'Dieu méchant' ou 'injuste' qui n'ont pas lieu d'être si l'on a bien présent à l'esprit les limites des auteurs humains de la Bible, limites engendrées le plus souvent par le contexte historique desdits auteurs. Nous allons le voir avec une acuité toute particulière à travers le livre de Daniel, et notamment au travers du passage étudié.

- Mais quel est donc le véritable contexte historique du livre de Daniel, celui en tous cas, qui nous permettra de comprendre ce livre sans contresens ?

Comme il a été dit plus haut, le cadre historique du livre de Daniel est fictif, puisqu'il ne correspond pas à une réalité historique que l'on pourrait rapprocher de l'exil à Babylone, et ce, pour plusieurs raisons. Mais avant de les

système qui les écrase, incapables de trouver un chemin vers le ciel, sont bien symbolisées par le roi, qui, malgré lui, est obligé de s'incliner et d'étouffer sa sympathie pour Daniel. Notons que les fonctionnaires arrivent à prendre le roi au piège en flattant son pouvoir (verset 8). Si l'on reporte cela à l'échelle allégorique, on voit clairement qu'une religion mal comprise et coupée de spiritualité peut dégénérer en autosuffisance (**Luc 18, 9-14**) avec pour conséquence un accent démesuré sur les œuvres comme moyen de salut au détriment de la prière. Ainsi, on entend s'en sortir par la seule force du poignet sans compter sur l'aide de Dieu, qui devient tout à fait secondaire. Nous agissons pour Dieu, ou plutôt pour nous-mêmes, Dieu devenant un faire-valoir ou une justification pratique, quand il n'est pas totalement absent ! Cet état d'esprit est non seulement flagrant dans nos vies, mais dans de nombreuses religions, citons le bouddhisme, par exemple, ou les nouvelles religiosités s'apparentant au New Age. Ces religions sont comme une illustration de ce qui vient d'être dit, elles sont les nouvelles tours de Babel, tout comme nos sociétés occidentales et matérialistes qui prétendent pouvoir s'en sortir seules en évacuant Dieu ! Le

fidèle à son Dieu, jusque dans la fosse, précisément parce qu'il s'est préparé dans la prière. En effet, comment espérer pouvoir être fidèle au service de son Dieu, que ce soit le martyr, la charité jusqu'au sacrifice de son confort personnel, ou bien encore, le renoncement à la vengeance, si l'on n'a pas été nourri à la source même de l'amour ? Si Dieu est la nourriture qui nous permet d'aimer, la prière représente l'assiette et les couverts qui nous permettent de nous nourrir de notre Dieu !

**B)** Cette dimension de la prière comme préparatoire au service de notre Dieu ressort tout particulièrement si on rapproche ce passage du livre de Daniel avec trois autres extraits bibliques. Les deux premiers sont des références relativement explicites à ce même passage du livre de Daniel, tandis que le troisième est plus une allusion lointaine, du fait de son utilisation de l'image du lion.

La première référence biblique à ce passage que nous lisons est on ne peut plus directe, il s'agit d'un verset tiré de 1 Maccabées 2, 60. Il intervient dans un long discours de passation de pouvoir où Mattathias encourage ses fils à continuer la révolte contre l'occupant grec. Voici ce verset : *'...Daniel, pour sa droiture, a été sauvé de la gueule des lions.'*

L'autre passage se trouve en Hébreux 11, 33. La référence à Daniel est moins explicite, mais elle est tout de même suffisamment claire. Là aussi, nous avons de la part de l'auteur de l'épître aux Hébreux un discours visant à encourager ses auditeurs à la persévérance dans l'épreuve. Voici le verset : *[des prophètes] qui, par la foi, vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses, fermèrent la queue des lions.*

Nous voyons à travers ces deux textes inspirés que les Ecritures elles-mêmes interprètent l'attitude de Daniel comme un exemple à suivre, d'abord pour sa droiture (cf. 1 Maccabées 2, 60), mais aussi, comme le deuxième texte le montre bien (Hébreux 11, 33), pour sa foi, sans laquelle cette droiture eût été impossible. Or, la foi est directement liée à une vie de prière !

La dernière allusion biblique qui peut nous faire penser à l'attitude héroïque de Daniel dans la foi se trouve dans 1 Pierre 5, 8-9. Elle reprend l'image du lion, même si elle ne se réfère pas directement à Daniel :

les lunettes' de l'anagogie pour lire ce passage des Ecritures. Mais avant de nous tourner vers cette vision du texte, il n'est pas inutile de faire remarquer que dans le commentaire qui va suivre, il est important d'avoir en mémoire les autres sens, notamment l'allégorique et le tropologique, car beaucoup de ce qui a été dit au cours de ces interprétations va être repris ici et ne sera par conséquent plus développé.

**1)** Commençons par **le verset 8**, que nous allons associer au verset 12, qui en constitue comme un prolongement.

Ainsi que nous l'avons signalé dans l'interprétation tropologique, ce monde est aux mains des fonctionnaires du roi, roi qui se retrouve prisonnier malgré lui de valeurs dont il n'arrive pas à se dépêtrer. Et c'est effectivement ce qui arrive à nos contemporains, quand il s'agit de la vie après la mort. Cette éventualité, pour ne pas dire cette finalité, est complètement évacuée de notre société. Tout ce qui a un rapport avec le monde invisible est ringardisé ou relégué au rang de fiction inutile. En définitive, nous sommes dans la même situation que ce roi privé de lien vertical, qui n'a pour toute transcendance que son ego (= ne prier que lui-même au verset 8). Nos sociétés matérialistes en sont au même point ! Elles n'ont qu'elles-mêmes

<p>énumérer, il serait utile, comme nous venons de le dire, de connaître le véritable contexte historique. Quel est-il ? Pour cela je vous propose trois voies d'accès :</p> <p>1) consulter le document intitulé 'Livre de Daniel =&gt; contexte historique'.</p> <p>2) avoir présent à l'esprit le contexte historique des deux livres bibliques '1 et 2 Maccabées', car ce contexte historique est le même que pour le livre de Daniel.</p> <p>3) consulter le tableau sur le contexte historique des livres des Maccabées reproduit tout en bas de ce document.</p> <p>- Pour en revenir aux raisons expliquant pourquoi le livre de Daniel a été écrit non au VIème siècle avant JC mais bien 4 siècles plus tard, je vous propose de partir du passage zoomé. Trois éléments dans ce passage montrent qu'effectivement il ne peut pas avoir été composé à l'époque qu'il relate, mais bien plusieurs siècles plus tard (l'époque relatée est le VIème siècle avant JC, alors que l'époque de rédaction définitive, vers laquelle les événements du livre pointent comme en filigrane, est en fait le IIème siècle avant JC).</p> <p><b>1)</b> La première et principale raison porte sur la référence au roi Darius le Mède (5, 28, juste avant notre passage zoomé). En fait, ce personnage n'a jamais existé, et pour cause. Cyrus le Perse avait déjà conquis les Mèdes lorsqu'il prit Babylone. Le seul Darius possible n'est autre que Darius 1<sup>er</sup> (522 av JC – 486 av JC), c'est lui qui fut vaincu par les grecs à Marathon. Darius 1<sup>er</sup> était perse et c'est lui qui divisa le royaume perse en satrapies, non Darius le Mède ! Il n'y eut donc pas, contrairement à ce que laisse entendre le verset 5, 28, de période Mède avant Cyrus le Perse.</p> <p><b>2)</b> Ensuite, si l'on prend le verset 8, où figure l'interdit d'adresser une prière à quiconque si ce n'est au roi, nous avons à l'évidence un anachronisme. En effet, les rois perses, qui exerçaient leur domination sur Israël à l'époque relatée – celle du supposé Darius le Mède –, étaient réputés pour leur tolérance envers les autres religions. C'est d'ailleurs Cyrus le Perse qui autorisa les juifs à rentrer sur leur terre et à reconstruire le temple</p>	<p>résultat est navrant...</p> <p>Dans une moindre mesure, l'islam et le Judaïsme illustrent également cette tendance humaine à vouloir se justifier par soi-même en mettant l'accent sur les commandements ou les rites (judaïsme, Ancien Testament) ou la nécessité d'essayer de plaire à un Dieu tellement lointain et transcendant qu'il en devient quasi inexistant dans les vies quotidiennes, car inconnaissable (Islam), il ne reste alors que les efforts pour essayer de 's'en tirer'. La foi chrétienne n'est pas à l'abri de telles tendances quand les efforts et les rites passent avant le contenu de la foi, qui n'est autre que Jésus Christ lui-même (<b>Jean 3, 36</b> ; 6, 51 ; 14, 6 ; 17, 3 ; Ephésiens 4, 20-21 ; <b>Colossiens 2, 6-7</b> ; <b>Philippiens 3, 8</b> ; <b>1 Jean 5, 20</b>). Il faut réapprendre à travailler non POUR Dieu, mais AVEC lui. Nous avons tous désespérément besoin d'un Daniel qui nous ouvre ce chemin qui conduit à la relation personnelle avec Dieu. Ce chemin, c'est le Christ (<b>Jean 14, 6</b>) !</p> <p><b>2)</b> Daniel, précisément, est l'antithèse de ce que nous venons d'exposer (cf. la religion des œuvres coupée de Dieu, une vie centrée sur ses propres forces déconnectée de Dieu). Son nom signifie 'Dieu est (mon) juge', tout un programme. Jésus est bien ce Daniel qui va remettre les choses à l'endroit ; il va, comme Daniel le</p>	<p><i>Soyez sobres. Veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme, sachant que les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde.</i></p> <p>Là-aussi le texte biblique met en évidence l'importance de veiller à l'aide d'une foi ferme. Il précise même que le lion n'est autre qu'un symbole du diable lui-même. Cette association du lion et du diable nous renvoie à l'interprétation allégorique, où les lions avaient déjà été identifiés aux forces du mal. En conclusion, retenons, à la lumière des Ecritures elles-mêmes, que cet extrait du livre de Daniel a pour but principal de nous faire prendre conscience de l'importance qu'il y a à rester fidèle à son Dieu (Matthieu 24, 9-13 ; Luc 21, 17-19 + Marc 8, 38) et que, pour se faire, il est nécessaire d'entretenir sa foi par la vigilance et la veille, ce qui s'obtient d'abord au moyen de la prière (v. 11). Seule cette fidélité permettra à Dieu d'intervenir victorieusement dans notre vie, quelles que soient les épreuves qui la traversent.</p> <p>Voyons maintenant les implications de cette vérité de foi dans nos vies intérieures.</p> <p style="text-align: center;"><b>II) sens tropologique orienté vers la vie intérieure</b></p> <p>Pour prolonger en direction de la vie intérieure le sens tropologique lié à la vie quotidienne, il serait judicieux, tout comme pour le sens allégorique, de recourir à un cadre linéaire, verset par verset.</p> <p><b>1)</b> Commençons donc par le <b>verset 8</b>. Dès ce verset, nous voyons déjà les deux plus grands ennemis de la vie intérieure : la pression extérieure et la tendance égoïste de notre moi à s'autoproclamer maître de notre vie, au détriment de Dieu et des autres. Ces deux grands ennemis se conjuguent bien sûr pour plus d'efficacité et ce verset nous montre comment ? En effet, les fonctionnaires font pression sur le roi en flattant son ego, justifiant l'interdiction de prier toute divinité, quelle qu'elle soit, par le fait que le roi sera le bénéficiaire de l'interdiction elle-même, puisque l'interdiction poussera le peuple à ne prier que le roi seul. C'est donc la flatterie de notre ego par les circonstances extérieures qui représente le danger ultime pour toute vie spirituelle. Voilà bien la grande leçon du</p>	<p>pour but. Notre monde est replié sur son propre nombril, Dieu en étant complètement absent. Ce qui est valable à l'échelle de la société tout entière l'est bien sûr à la dimension de nos vies.</p> <p>Pour conclure, disons que nous sommes embarqués dans un train avec comme illusion que le train se suffit à lui-même, sa destination nous important peu. Ou, pour reprendre une image biblique, nous vivons à plein la malédiction du serpent condamné à ramper (Genèse 3, 14), tout comme lui, nous rampons incapables de lever la tête vers le Ciel !</p> <p>Le verset 12 accentue cette impression de rejet de Dieu, nous montrant que l'indifférence à la foi peut vite se muer en franche hostilité quand, par le croyant, le Ciel ose faire irruption dans notre petit monde recroquevillé sur ses valeurs consuméristes et égoïstes.</p> <p><b>2) Le verset 11</b> montre justement le rôle du chrétien dans ce monde voué à sa perte tant il a chassé son Créateur et Sauveur dans un Ciel bien lointain. Comme le dit si tristement Jacques Prévert : <i>Notre Père qui êtes au ciel, restez-y.</i> Ce rôle du chrétien est simple, il est déjà mentionné dans une lettre du IIème siècle destinée à un certain Diognète. Dans cette lettre, la mission du chrétien y est magnifiquement décrite. En substance, le chrétien joue dans la société le rôle du levain dans la</p>
---	---	--	---

<p>(cf. livre d'Esdras). En conséquence, prêter aux rois perses des intentions belliqueuses vis-à-vis des autres religions n'est tout simplement pas conforme à la vérité historique. En revanche, les rois grecs, ceux qui règnèrent sur Israël à l'époque des Maccabées, avaient bien pour habitude de suspendre, en des occasions spéciales, pour une durée d'un mois, tout culte public à l'exception du leur. Le plus connu de ces rois et le plus cruel à cet égard fut Antiochus IV, dont il est abondamment parlé dans les livres des Maccabées.</p> <p><b>3)</b> Enfin, même si cela reste anecdotique, il est important de rappeler que la position à genoux dans la prière individuelle (verset 11) ne s'est développée comme posture priante qu'après l'exil. On voit mal Daniel adopter cette attitude pendant l'exil.</p> <p>Avant de passer à des considérations d'ordre littéraire, demandons-nous maintenant <u>pourquoi les auteurs du livre de Daniel ont préféré placer leur histoire dans un cadre historique qui n'était pas le leur</u>. Cette question est d'autant plus pertinente que cette stratégie de déplacement du cadre historique se retrouve dans d'autres livres bibliques (Judith, Jonas, etc...). Il ne faut surtout pas prêter aux auteurs définitifs du livre de Daniel des intentions pour le moins malhonnêtes, tel le mensonge, par exemple ! Comme nous venons de le dire, cette stratégie concerne d'autres livres bibliques et dépasse même le cadre biblique pour embrasser toute l'Antiquité.</p> <p><u>La première explication</u> à cette stratégie est d'ordre général. Il s'agit de placer un livre à une époque révolue pour éviter aux auteurs des persécutions. C'est une façon de masquer leurs projets aux yeux du tyran visé dans l'œuvre. Dans le cas du livre de Daniel, le tyran visé est Antiochus IV. Ce livre, tout comme le livre de Judith ou les livres des Maccabées, est donc un livre de résistance à l'hégémonie grecque.</p> <p><u>La deuxième explication</u> est plus spécifique à ce passage, dans la mesure où elle concerne le choix de Darius comme roi persécuteur. Même si Darius le Mède n'a jamais existé, il est fort probable que dans l'esprit des</p>	<p>préfigure ici, remettre l'accent sur la relation personnelle à Dieu, à travers sa propre personne (Jean 14, 6.9 ; <b>Ephésiens 2, 17-18</b>) ! Il va réintroduire la grâce comme fondement de la foi (<b>Jean 15, 4-5</b> ; Romains 3, 23-24 ; <b>6, 23</b> ; <b>Ephésiens 2, 4-6</b>). Ainsi, les œuvres et les efforts seront précédés, nourris et accompagnés par la grâce (Jean 15, 4-5 ; 1 Corinthiens 3, 5-7 ; <b>Ephésiens 2, 10</b>). Daniel donne la voie à suivre pour réintroduire cette dimension du Ciel ou du Royaume dans nos vies : il prie (<b>verset 11</b>), tout comme Jésus, qui passait des nuits en prière (Marc 1, 35 ; Luc 6, 12-13). De plus, Daniel nous rappelle une dimension essentielle de la mission du Christ : le messie n'est pas un conquérant, il ne vient pas en force (Isaïe 42, 1-3), mais sait se retirer dans le secret des cœurs quand l'hostilité est trop grande (symbolisé, entre autres, par le retrait de Jésus dans un lieu désert quand il apprend la mort de Jean Baptiste, cf. Matthieu 14, 12-13, ou encore, par la prière dans la solitude de Gethsémani après que Jésus a été définitivement rejeté par les autorités religieuses de son peuple, cf. Matthieu 26, 36-46). C'est donc, répétons-le, par l'amour que le messie sauve l'humanité, non par la contrainte. De même, Daniel ne résiste pas, il continue sa vie de foi dans la discrétion de celui qui opte pour</p>	<p>verset 8 : le roi, c'est-à-dire notre personnalité - notre moi - se trouve tributaire des circonstances extérieures, nous sommes alors conditionnés à évacuer Dieu par tout ce qui nous entoure. Toute la société de consommation, le matérialisme et ses idoles de pacotille nous détournent de Dieu, le tout orchestré par l'Ennemi ! Ce sont eux les ministres, intendants, satrapes, conseillers, et que sais-je encore. Il faut bien être conscient de ces obstacles ambiants à l'action de la grâce divine quand nous nous étonnons du manque d'empressement de nos frères à accueillir Dieu. Soyons également conscients de cette atmosphère délétère quand il s'agit de nos propres manquements et fermetures à l'action divine en nous. Si effectivement nous avons bien présent à l'esprit la pression de l'environnement dans lequel nous vivons, que ce soit sur nous ou sur les autres, nous ne tomberons pas dans le découragement ou la dépression face à nos manquements ou à l'indifférence apparente de ceux avec qui nous désirons partager notre trésor qu'est le Christ. C'est finalement tout le sens du verset de 1 Pierre 5, 8-9, déjà cité : <i>Soyez sobres. Veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme, sachant que les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde.</i></p> <p>N'oublions pas non plus que ces fonctionnaires royaux qui font pression sur le roi se trouvent aussi en nous, nourris par 'les fonctionnaires du dehors' (= l'environnement extérieur). En définitive, tout ce qui, en nous, nous détourne de Dieu : égoïsme, orgueil, etc... sont ces ministres, intendants, etc... qui poussent le roi à agir contre sa volonté profonde.</p> <p><b>2) Le verset 11</b> constitue la réponse à cette hostilité à Dieu. Face à un environnement du dehors et du dedans qui ferme le roi, c'est-à-dire nous-mêmes, à Dieu, Daniel montre l'attitude à adopter. Si nous ne pouvons agir directement, de l'extérieur, sur nous ou sur nos frères (témoignages explicites, paroles directes, efforts évidents, etc...), il nous reste la prière. C'est ce que fait Daniel. Il se retire dans sa maison, quand il ne peut plus manifester sa foi dans la rue. Et que fait-il ? Il prie (cf. Matthieu 6, 6). Il ne fait pas autre chose que le Christ, qui s'est fait sujet de la loi pour nous ouvrir les portes de l'Esprit (Galates 4, 4-7). En d'autres termes, le Christ a accepté les limitations que lui</p>	<p>pâte (Matthieu 13, 33). A l'instar de Daniel, il est comme une fenêtre ouverte sur le Ciel (cf. les fenêtres qui s'ouvrent dans la maison de Daniel au verset 11, elles symbolisent bien les fenêtres qui, au milieu d'une ville dominée par le péché, ouvrent sur le Ciel, ici figuré par Jérusalem). Le chrétien, autrement dit, permet à la terre d'entrevoir une autre réalité en donnant au Ciel la possibilité d'irradier sa lumière bon gré mal gré dans la grisaille de l'égoïsme de ce monde. Comment doit-il s'y prendre ? Il suffit de regarder Daniel au verset 11. Daniel prie et reste fidèle à son Dieu, ce qui entraîne un comportement qui tranche de l'égoïsme ambiant (cf. versets 22-23, dans lesquels Daniel est déclaré juste, notamment parce qu'il se montre capable de pardon à l'endroit du roi). Cette attitude tournée vers le haut est une bouffée d'air qui oxygène littéralement le monde qui entoure Daniel. Le chrétien, à son tour, se doit d'être l'oxygène de l'époque où il vit. C'est bien ce que laisse entrevoir la lettre à Diognète.</p> <p>Sommes-nous conscients de notre responsabilité de passeur d'éternité pour notre entourage, pour nos frères englués, comme le roi, malgré eux, dans une vie dépourvue de sens, façonnée au gré des 'ministres du royaume, des intendants, des sastrapes' et</p>
--	---	---	---

rédateurs du livre de Daniel le Darius incriminé était bel et bien Darius 1<sup>er</sup>, l'erreur de datation leur ayant échappé, à moins qu'elle ne fût volontaire pour pouvoir faire figurer le nom prestigieux de Darius. Car le nom Darius est à lui seul suffisant pour évoquer, par association avec Darius 1<sup>er</sup>, la toute puissance d'une royauté que rien ne semble devoir ébranler. Relier l'histoire de ce passage du livre de Daniel à Darius, c'est délibérément placer l'intrigue à un moment où les empires païens paraissaient invincibles. Or c'est précisément le sentiment qu'avaient les juifs à l'époque d'Antiochus IV ! De plus, faire triompher Daniel grâce à l'aide du Seigneur dans un tel contexte équivalait à rehausser le côté miraculeux de la victoire, ce qui est typique du style littéraire auquel appartient le livre de Daniel. Cela nous amène inévitablement à nous interroger sur ce qu'est ce style littéraire.

#### **B) Remarques d'ordre rhétorique sur ce passage :**

Tout comme pour le contexte historique, connaître le style littéraire de ce livre est crucial si l'on veut éviter de se laisser dérouter par les images effrayantes ou les 'cruautés gratuites' (cf. verset 25) qui jalonnent le livre de Daniel.

- Tout d'abord, il faut savoir que le livre de Daniel est le dernier livre de l'Ancien Testament à avoir été écrit, hormis les livres des Maccabées et le livre de la Sagesse. Il est écrit à une période friande de ce qu'on appelle le style apocalyptique. Ce genre littéraire est apparu à une période historique mouvementée, voire désespérée, comme nous l'avons vu plus haut. Comme tout genre littéraire, il est marqué par des caractéristiques qu'il nous est bon d'identifier si l'on veut appréhender correctement les aspects difficiles du livre de Daniel. Pour commencer, il faut bien avoir présent à l'esprit que l'élément déterminant du style apocalyptique est le côté miraculeux. Ainsi, le salut intervient toujours de manière brusque, par l'intervention divine. Le passage étudié ne fait pas exception, car c'est bien par une intervention divine inattendue que Daniel est sauvé. Qui aurait pu

l'amour au lieu de la force (verset 11).

**3)** Malgré l'attitude sage et aimante de Daniel, les ennemis le prennent au piège (**v.12**).

Comment ne pas y voir l'hostilité des pharisiens envers Jésus ? Ils finiront par conduire le Christ à la croix, comme Daniel à la fosse. Jésus fut crucifié à cause de son intimité avec Dieu, intimité si grande qu'il se nommait son Fils. Daniel est lui aussi condamné pour son intimité avec Dieu. Ne nous y trompons pas, plus notre intimité à Dieu est grande, plus nous dérangeons l'Ennemi et le système de ce monde (Jean 16, 33 ; **2**

**Timothée 3, 12** ; 1 Jean 5, 19). Il faut alors s'attendre à des obstacles. Une église ou un chrétien qui perd son sel ne fait pas de vague, il est bon à être piétiné par l'Ennemi allègrement, n'offrant aucune résistance réelle (Matthieu 5, 13). Seul celui qui se tient debout pour son Dieu au milieu des loups (Matthieu 10, 16), ou des lions, est disciple du Christ, promis à la victoire après la tribulation (Matthieu 24, 9-13 ; Luc 21, 17-19).

Jésus mettait en péril le système de ce monde, précisément parce qu'il était 'le Ciel faisant irruption sur la terre', à l'image de Daniel qui introduit la prière, non au roi, mais à Dieu, au milieu d'un monde qui veut s'auto-idolâtrer (v.8).

**4) Le verset 17** est intéressant

imposait le monde extérieur (un corps d'homme, l'hostilité ou l'indifférence de son entourage, etc...) pour mieux le transformer de l'intérieur, autrement dit, il a choisi la croix comme chemin vers la résurrection. Or, il nous propose le même chemin d'intériorité face aux limitations du dehors et du dedans (indifférence ambiante, réticences, défauts récurrents, etc...). Ce que le Christ est venu nous révéler se manifeste pleinement dans la stratégie de Daniel. Nous sommes appelés à changer notre fusil d'épaule. Si les circonstances ne sont pas favorables, changeons-les de l'intérieur, à l'image de Daniel. Prions et aimons, voilà les deux grandes forces, les deux grands commandements du Christ et de toute la loi (i.e. aimer Dieu => prier + aimer son prochain, voir Marc 12, 28-34). Avec le Christ, nous passons du royaume de l'agir par l'obéissance à des commandements, par des efforts à la force du poignet pour se réformer ou réformer les autres, à la grâce (**Jean 1, 17** ; 1 Corinthiens 15, 9-10.56-57). La grâce nous ouvre les portes des cœurs. Et la prière ou l'intercession sont précisément les moyens d'impliquer la grâce dans nos actions (**Ephésiens 6, 18-20** ; **2 Thessaloniens 3, 1-2**).

**3) Le verset 12** nous rappelle, si besoin est, que la prière ébranle l'Ennemi. Elle a donc une efficacité. Ne nous étonnons donc pas de voir que la prière est un combat : combat d'abord pendant la prière elle-même (Genèse 15, 9-12, où Abraham doit chasser les vautours pour pouvoir offrir son sacrifice à Yahvé => chasser les distractions dans la prière), puis, combat pour s'ajuster aux forces hostiles générées par la prière. C'est bien ce qui se passe au verset 12. A peine Daniel commence-t-il à prier que les ennemis se précipitent sur lui ! A notre tour, attendons-nous à ce que nos prières entraînent dans un premier temps des tensions en nous ou en ceux qui font l'objet de nos intercessions (cf. Exode 5 à 11, où, avant de laisser partir les Hébreux, Pharaon s'endurcit dans un premier temps). L'ajustement dont il vient d'être question consistera à ne pas nous décourager, mais, au contraire, à redoubler de ferveur, forts de cette conviction que nos prières sont efficaces entre les mains de Dieu (cf. les versets 17.20-21, ci-dessous) !

**4) Les versets 17.20-21**, quant à eux, interviennent au bon moment, car, après les versets précédents, qui, il faut bien l'admettre, nous brosaient un tableau plutôt noir de la

autres agents de mort ? Autres agents de mort ? Il suffit de regarder les médias, la télévision, etc... et nous aurons tôt fait d'y reconnaître nos fonctionnaires.

**3) Les versets 17.20-21** sont une illustration de ce verset de l'Écclésiaste :

*J'ai vu à quelle occupation Dieu soumet les fils de l'homme. Il fait toute chose bonne en son temps; même il a mis dans leur cœur la pensée de l'éternité, bien que l'homme ne puisse pas saisir l'oeuvre que Dieu fait, du commencement jusqu'à la fin. (3, 10-11)*

Le roi a cette soif inscrite au plus profond de son être. Il sent que Daniel possède un bien qui vaut mieux que tout l'or du monde (Matthieu 13, 44-45). Daniel est comme le doigt qui pointe vers le Ciel. Ne nous y trompons pas, nos contemporains ont cette soif chevillée au corps, comme nous l'avons déjà vu dans l'interprétation tropologique de ces mêmes versets. Nous devons pointer vers le Ciel, non seulement par notre comportement, qui doit traduire d'autres priorités que les valeurs matérielles et égoïstes du monde (Luc 12, 33-34), mais il nous incombe AUSSI d'introduire le Ciel dans ce monde en étant des êtres de prière. Par notre intercession, nous semons l'Éternité dans les cœurs de nos frères, si tel n'était pas le cas, à

<p>penser que les lions ne dévoreraient pas Daniel du fait de l'intervention d'un ange (verset 22-23) ?!</p> <p>Ensuite, ce genre littéraire se caractérise également par le fait qu'il fait souvent précéder l'intervention divine de catastrophes préliminaires. Certes, ici, nous n'avons pas cette composante, mais, elle se trouve bien dans la deuxième partie du livre de Daniel, où l'instauration du Royaume de Dieu est bel et bien précédée de visions effrayantes annonçant des tribulations tout aussi terribles. Notons, soit dit en passant, que ce qui vient d'être dit est également important dans la mesure où cela nous aide à comprendre aussi certains passages des évangiles appelés, précisément, 'apocalyptiques' (Cf. Matthieu 24 ; Marc 13 ; Luc 21, 5-36).</p> <p>- Enfin, l'appartenance du livre de Daniel au genre apocalyptique nous aide à comprendre la composition du livre tout autant que son message. En effet, il n'était pas rare que les livres apocalyptiques choisissent des auteurs fictifs, se mettant par là sous le patronage d'un personnage prestigieux. L'autorité du livre en était renforcée. On trouve également ce procédé avec certains livres sapientiaux (l'Ecclésiaste et le Cantique des Cantiques attribués à Salomon, par exemple). Pour les livres apocalyptiques, citons les livres apocryphes d'Hénoch, d'Esdras II et III, etc... Ces livres n'ont bien sûr été écrits ni par le patriarche antédiluvien Hénoch (cf. Genèse 5, 21-24), ni par Esdras, c'est d'ailleurs en partie la raison pour laquelle ils sont considérés comme apocryphes, c'est-à-dire non canoniques.</p> <p>En ce qui concerne le livre de Daniel, le choix de ce personnage pour patronner l'œuvre portant son nom obéit aux mêmes règles. Il fallait un personnage prestigieux, voire légendaire.</p> <p>En fait, on sait peu de choses sur le vrai Daniel si ce n'est qu'il apparaît en bonne compagnie dans le livre d'Ezéchiel. Il est effectivement cité en Ezéchiel 14, 14-20 aux côtés de Noé et de Job, eux-mêmes personnages emblématiques dans l'histoire biblique ! Dans ce passage, les trois héros bibliques, Noé, Job et Daniel, sont présentés comme les types mêmes du juste, se sauvant</p>	<p>parce qu'il montre que le roi, bien que prisonnier d'un système qui le pousse à l'iniquité, veut au plus profond de lui-même s'en libérer. Nous avons là un rappel que la mission du Christ a trouvé un écho chez les petits. En effet, malgré l'hostilité des grands, les petits ont su répondre (Matthieu 21, 31-32 ; Luc 10, 21). De même, en dépit de la croix et de l'échec apparent de la prédication de Jésus vers la fin de sa vie (Matthieu 26, 56 ; Marc 14, 48-52), des lenteurs de la progression du Royaume (Matthieu 13, 3-43), il y a eu un petit germe : l'Eglise embryonnaire des disciples (Jean 6, 66-69 ; Actes 1, 12-15), fragile certes (Luc 22, 31-34 ; Jean 20, 19), mais suffisamment fidèle pour recevoir l'Esprit (Jean 20, 19-22 ; Actes 1, 6-8 + 2, 1-4). De ce petit noyau, de ce petit écho lointain chez le roi à la main tendue de Daniel – i.e. le Christ –, sortit l'Eglise, corps du Christ, et le succès de la mission des apôtres (Marc 16, 19-20 ; Actes 5, 12-16), succès qui finit par ébranler tout l'empire romain.</p> <p>Il faut ici s'arrêter quelques instants sur la situation actuelle qui ressemble fort à celle des premiers chrétiens. Nous sommes certes minoritaires, mais si, à l'instar de Daniel, nous savons prendre les armes de la prière, si nous savons nous recentrer sur le Christ, l'Esprit peut encore</p>	<p>situation, ces versets nous apportent une véritable raison d'espérer. En effet, en dépit de circonstances extérieures et de dispositions intérieures peu favorables - c'est le moins que l'on puisse dire -, le roi ici laisse entrevoir une ouverture. La fin du verset 17 montre très clairement que le roi agit à contrecœur, comme malgré lui. Voilà une donnée qu'il nous faut absolument intégrer dans notre vie de chrétien. Il faut savoir regarder au-delà des apparences. Derrière telle ou telle attitude désinvolte, indifférente ou hostile, se cache une blessure, voire une soif de Dieu. Derrière tel ou tel échec dans nos efforts sur nous-mêmes, se profile un travail de la grâce qui progresse malgré, ou plutôt par nos erreurs, les utilisant comme un tremplin, car ne dit-on pas que les progrès ne sont possibles qu'en faisant des erreurs ?</p> <p>Revenons sur cette soif de Dieu qui habite tous nos frères (<b>Ecclésiaste 3, 11</b>). Cela peut paraître difficile à croire, il est vrai, tant cette soif peut être travestie par la recherche de petits loisirs parfois bien égoïstes et narcissiques. Mais, si l'on y réfléchit, ne se cache-t-il pas, comme masqué derrière cette recherche frénétique d'un bonheur centré sur soi, un manque que seul Dieu peut combler ? Aurait-on besoin d'avoir toujours plus, si nous étions davantage sous le regard de Dieu et de ses valeurs, à lui ? Serait-ce une nécessité de vouloir se distraire à tout prix pour cacher un vide vertigineux, si nous n'étions pas en manque de l'Unique nécessaire ?</p> <p>Que dire de l'amour, de l'amitié et même du sexe ? L'homme a toujours eu soif de trouver l'âme sœur, de construire un amour absolu, lui arrivant même de faire de l'autre – voire de lui-même – une idole ! N'est-ce pas là la quête de l'Absolu, de l'Autre par excellence ? Sans oublier les petites passions ou hobbies, petits miroirs de création trahissant notre désir de créer à l'image du Créateur, qui seul peut donner sens à ces créations, reflets d'une passion qui aspire à s'élargir aux dimensions du ciel...</p> <p>Cette prise de conscience du moi profond qui habite notre roi - ce moi tourné vers Dieu, comme le tournesol vers le soleil, ce moi qui habite nos contemporains - va alors justifier nos intercessions, ainsi que nos actes de charité, véritables prolongements de ces intercessions, le tout orienté vers la Charité suprême, qui n'est autre que de donner ce que nous</p>	<p>quoi servirait les moines ou moniales contemplatifs ? A quoi rimerait le célibat consacré (Matthieu 19, 12) ? Restons-en certains, l'homme ne peut indéfiniment évacuer la mort de sa vie. Il la repousse le plus longtemps possible, il essaie même de l'apprivoiser, mais son angoisse ultime ne peut se trouver calmée que par la foi (<b>Hébreux 2, 14-15</b>).</p> <p>Si nous, chrétiens, ne montrons pas que la Vie éternelle est une réalité, que cette existence n'a sa valeur suprême que si elle nous permet de nous préparer à la vraie vie (Matthieu 5, 3-12 ; Marc 10, 28-30 ; Luc 10, 17-20 ; <b>Philippiens 3, 18-21 ; 2 Corinthiens 5, 6-10</b>), celle dont les valeurs se résument au mot AMOUR, qui, comble du bonheur, se trouve être, non un mot, mais une PERSONNE (<b>1 Jean 4, 8</b>), alors nous n'avons rien à offrir au roi. Dans ce cas, à l'inverse de Daniel, nous ne toucherons pas la corde sensible du roi, nous ne réveillerons pas sa soif d'Eternité en sommeil.</p> <p><b>4) Les versets 23 et 24</b> sont les versets clés de ce passage quand il est vu dans la perspective anagogique. Ils montrent avec une acuité surprenante la mission du chrétien qui vient d'être évoquée. A l'image de son maître (Jean 15, 20 // Philippiens 2, 6-8), le chrétien est appelé à s'incarner dans ce monde, à se solidariser avec ses frères (<b>1 Corinthiens 9, 19-22</b>) en</p>
---	---	--	---

par leur justice. On comprend alors mieux le choix de Daniel comme éponyme du livre du même nom. Quel prestige d'avoir pour auteur le symbole de la droiture et de la fidélité à Dieu, à l'instar de Noé et de Job ! Disons, pour conclure, qu'à partir de ces données fragmentaires que le livre d'Ezéchiel nous fournit sur Daniel, la seule information biographique que l'on peut se risquer à avancer concernant le Daniel historique est qu'il était peut-être un sage connu dans l'Orient, à l'image de Job (cf. le commentaire de Job, la partie historique). Il n'est donc pas étonnant, au vu de ce qui a été dit, que Daniel, le sage, et peut-être l'étranger, comme Job (cf. le commentaire de Job, la partie historique), ait été peu à peu transformé en modèle du juif pieux, capable de vivre fidèlement et intelligemment sur une terre étrangère. Il devient ainsi l'exemple même de la fidélité à Dieu, mais aussi de l'intégration réussie, puisqu'il sait se faire apprécier des rois païens. Et pour enfoncer le clou de l'exemplarité de Daniel, quoi de plus approprié que la cour du roi païen par excellence, à savoir Nabuchodonosor lui-même ! Le choix du contexte historique du livre s'explique donc bien également par des impératifs liés au genre littéraire dit 'apocalyptique'.

### C) En quoi la connaissance historique et rhétorique nous aide-t-elle à mieux comprendre ce passage

Outre le livre dans sa globalité - comme nous l'avons déjà mentionné au début de cette partie historique -, ce que nous venons de voir est surtout utile pour comprendre le verset 25.

En effet, si nous prenons le texte comme une photographie historique de ce qui s'est effectivement passé, nous sommes à nouveau parasités par la question de la 'cruauté de Dieu' qui autorise, et même favorise, non seulement le massacre des dénonciateurs de Daniel, mais aussi celui de leurs femmes et de leurs enfants ! En revanche, si l'on garde présent à l'esprit que ce livre est une construction fictive visant à faire passer un message de résistance dans le style apocalyptique, on comprend vite que ce massacre ne s'est jamais produit,

souffler ! L'attitude du roi n'est pas non plus sans rappeler l'attitude de Ponce Pilate, qui se lava les mains du sang de l'Innocent par impuissance à laisser parler son cœur et ses convictions (Matthieu 27, 24 // Jean 18, 38 ; 19, 6.12 ; Actes 3, 13). Gardons-nous d'un tel comportement qui ne peut conduire qu'à l'impasse de l'injustice, tout comme ce roi qui, faute de courage, se vit conduire à l'injustice. La foi est certes abandon à la grâce de Dieu (v. 17), mais cet abandon ne produit du fruit que quand il sert la justice, c'est-à-dire Dieu et ses commandements (v. 23-24), non pas quand il sert de prétexte à nous dédouaner de notre devoir. Aussi Daniel fait-il ce qu'il a à faire par amour pour son Dieu (il se laisse inspirer par Dieu), comptant sur le Seigneur pour lui donner la force de l'accomplir et de le concrétiser. Le roi, lui, s'en lave les mains, comptant sur Dieu, en quelque sorte, pour réparer le mal, qu'il va laisser faire ! D'un côté, l'abandon se double du courage, de l'autre de la lâcheté et de la peur (notons, soit dit en passant, que ce comportement veule de la part du monarque préfigure celui d'Hérode vis-à-vis de Jean-Baptiste quand la fille d'Hérodiade lui demanda la tête du prophète, cf. Marc 6, 17-29). 5) Le passage de la fosse aux lions

avons de plus cher, à savoir Dieu. Si cette soif de Dieu n'habitait pas le roi, l'action de Daniel n'aurait jamais débouché sur la victoire du verset 25. De même, cette soif chez nos frères doit nous donner courage et persévérance, sûrs que nos prières et nos gestes d'amour finiront par trouver un écho au plus profond de leurs cœurs, pour résonner jusque dans leur conscience, signe de conversion et de victoire totale (cf. verset 25). Une fois cette vérité des versets 17.20-21 pleinement comprise, on saisit mieux que la véritable évangélisation ne peut pas être du prosélytisme, dans la mesure même où elle saura rencontrer une résonance au plus profond de la liberté de l'être humain, au-delà des 'fonctionnaires royaux' qui emprisonnent celui-ci dans de fausses libertés, mais de vraies aliénations, que ce soit des aliénations extérieures ou intérieures (égoïsme, orgueil, rancunes, etc...). Soyons également convaincus qu'en nos propres intérieurs, il existe cette soif toujours plus intense d'intimité avec Dieu, ainsi que ce désir de faire sa volonté, au-delà de nos tiédeurs et de nos sécheresses. Forts de cette conviction, redoublons de prière et d'efforts sur nous-mêmes, à condition que ces efforts soient effectivement inspirés, nourris et dynamisés par la prière et la foi.

Concluons en disant à nouveau que cette association de l'action et de la foi recoupe bien ce que l'Écriture dit à propos de ce passage du livre de Daniel (cf. ce qui a été dit plus haut au sujet de 1 Maccabées 2, 60 et Hébreux 11, 33).

5) Les versets 22-24 montrent, pour leur part, la stratégie de la grâce en action. C'est bien à l'intérieur de la fosse que Daniel (= nous par la prière) et l'ange (= le Christ) arrivent à fermer la gueule du lion. Nous avons ici comme un instantané de la grâce en action dans les cœurs. Remarquons que l'ange ne ferme la gueule des lions (les lions = tout ce qui s'oppose en nous à Dieu) que parce que Daniel se trouve dans la fosse. De même, la grâce de Dieu, qui n'est autre que l'Esprit du Christ (Galates 4, 6-7), ne peut nous transformer de l'intérieur, nous ou nos frères, que si nous donnons à l'ange l'opportunité de fermer la gueule des lions. Comment ? Par la prière. Car c'est bien la prière (verset 11) qui envoie Daniel dans la fosse. A l'inverse, seul l'ange est capable de fermer la gueule des lions. Notre prière, nos intercessions, notre charité nourrie de la prière ne

descendant dans la fosse au milieu des lions. En cheminant aux côtés de nos frères avec ces mots du Christ en tête :

*Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. (Jean 13, 34-35),*

nous déclencherons la conversion du roi. Notre amitié et notre intercession pour lui finiront pas l'emporter hors de la fosse ; car avec Daniel-Christ, c'est bien toute l'humanité qui est appelée à sortir de la fosse (Romains 5, 15.18-19 ; Colossiens 1, 18-20) ; le don de la Vie éternelle, là est vraiment le sens ultime de la mission du Christ (**Jean 3, 16**). Or, il se trouve que le Christ nous a nommé relai de cette mission qui consiste à hisser nos frères hors de la fosse de la mort pour les mener à la Vie éternelle (**Matthieu 28, 18-20 ; Marc 16, 15-16 ; Colossiens 1, 24-25**). Comment ? Nous l'avons déjà vu, il suffit de mettre nos pas dans ceux de Daniel.

La nouveauté de ce passage, notamment du verset 24 quand il est regardé de manière anagogique, c'est qu'il nous révèle que la conversion finale s'identifie avec la résurrection (=> Daniel qui sort de la fosse), soit que le roi (i.e. nos frères non croyants et nos zones intérieures non encore

mais qu'il est au contraire inventé pour faire ressortir la victoire totale de Dieu sur ses ennemis, dans la pure veine apocalyptique. Tout comme nous l'avons vu pour Job (cf. commentaire sur Job), on force le trait pour s'assurer que le message passe mieux ! Nous voilà donc débarrassés de tout jugement sur l'injustice, voire la cruauté, d'un Dieu vengeur et méchant. Si ce n'était pas suffisant pour nous 'déchoquer', ajoutons cette considération historique : à l'époque de l'Ancien Testament, la punition de la famille du coupable avec le coupable lui-même était chose courante. Cela faisait partie des conventions littéraires, voire des mœurs. Ce concept de co-responsabilité procédait de la solidarité du groupe et de l'idée de responsabilité collective, ce concept était très ancien (cf. Nombres 16, 22-33 ; Josué 7, 24 ; 2 Samuel 21, 6-9 ; Esther 9, 13-14). Faire appel à ce concept de responsabilité collective était donc tout à fait admis et participait du genre littéraire auquel ce récit appartient (le genre édifiant et apocalyptique), tout comme la phrase 'Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants' appartient aux conventions du conte pour nous occidentaux.

Délestés du poids de nos chocs et révoltes face au verset 25, nous pouvons maintenant passer à l'interprétation de ce passage.

#### D) Sens littéral et historique :

L'interprétation littérale de ce passage, éclairée par la connaissance du contexte historique, n'est pas trop dure à trouver. Elle nous montre que ce texte était en premier lieu destiné à encourager les juifs à continuer leur culte en privé, même si celui-ci était interdit en public. En ce sens, Daniel est bien présenté comme un exemple à suivre.

Pour nous, le sens littéral se veut un encouragement à continuer notre vie de foi et de prière malgré des circonstances extérieures parfois défavorables.

- Ces circonstances extérieures défavorables peuvent être très proches de celles de Daniel, notamment dans les pays où les chrétiens sont persécutés pour leur foi.

(v. 22-24) n'est pas sans rappeler la descente du Christ en notre humanité, son Incarnation en d'autres termes (**Philippiens 2, 6-8**). En prenant notre humanité le Christ descend dans l'arène - la fosse aux lions. En effet, son Incarnation devait le conduire à affronter l'hostilité des lions, tel le diable au désert (Matthieu 4, 1-11), les pharisiens, toujours prêts à le piéger (Luc 11, 53-54), et bien sûr, la croix. Cette croix qui fait citer le psaume 22 par Jésus (Marc 15, 33-34), où justement il est question de lions :

*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné (verset 2)... Des taureaux nombreux me cernent, de fortes bêtes de Bashân m'encerclent ; contre moi bâille leur gueule, lions lacérant et rugissant (verset 13)... Sauve-moi de la gueule du lion (verset 22)...*

Enfin, cette descente dans la fosse rappelle évidemment la descente aux enfers du Christ (1 Pierre 3, 18-20), cette descente qui le conduira jusqu'à la fosse des lions du mal, qui détenaient les hommes prisonniers dans leur mort.

**6)** Et pour terminer, **le verset 24** qui nous montre Daniel hissé vers le dehors de la fosse, tel le Christ surgissant vivant de la fosse de son tombeau. Le Christ malgré l'hostilité des forces du mal et des hommes sort vainqueur sans la

sont donc que des supports à l'action de la grâce, elle seule peut effectivement transformer (**1 Corinthiens 3, 6-7**). Nous devons être des Jean-Baptiste à l'égard du Christ, Incarnation de la grâce. Préparons le chemin, certes, mais sachons nous effacer devant la lumière en personne (Jean 1, 26-27 ; 3, 29-30). Notre rôle est crucial, certes, mais il n'est que préparatoire - pour le pourquoi de cette stratégie de Dieu, qui veut passer par l'homme pour manifester pleinement sa grâce, je vous renvoie aux commentaires précédents.

En résumé, la prière nous donne accès au monde intérieur, le nôtre ou celui de nos frères, et c'est donc bien de l'intérieur qu'il nous est proposé d'agir. Seul le Christ, rejoint par notre prière, peut rendre une telle chose possible. Alors, agissons comme Daniel, prions et, par notre prière, accompagnés de l'ange, allons dans la fosse de nos cœurs, ainsi que dans la fosse du cœur de nos frères, et laissons agir l'ange pour fermer la gueule des lions qui terrorisent notre vraie liberté d'enfant de Dieu. C'est donc par la prière que nous laissons à Dieu l'accès de nos cœurs. Il ne s'agit plus de réformer de l'extérieur, mais de transformer de l'intérieur en laissant le Christ s'incarner en nous (**Jean 14, 23** ; 2 Corinthiens 4, 14-16 ; **Ephésiens 3, 16-19**). Et ça, seul Dieu peut le faire !

**6) Le verset 24** montre en direct ce qu'est une conversion. Une conversion, c'est hisser Daniel de l'intérieur de la fosse vers l'extérieur. C'est finalement laisser germer la grâce jusqu'à la conscience. Cela demande beaucoup de foi en l'action discrète mais efficace de Dieu dans nos 'fosses'. Cette foi se mesurera à notre patience. Cette patience, à son tour, se mesurera à notre capacité d'aimer malgré les apparences, précisément du fait de notre conviction que la vraie réalité se trouve travaillée de l'intérieur par Daniel (= nous par la prière) et l'ange (= le Christ). Pour nous-mêmes, cette patience se mesurera à notre faculté de pouvoir nous aimer malgré nos défauts et manquements, non pour nous excuser, mais pour redoubler d'efforts et de prière, en dépit de nos chutes. Dans ce cas, les lions du remords et de la culpabilité fermeront leur gueule pour laisser place au repentir, qui lui est fécond, puisqu'il est justement ce Daniel qui permet à l'Ange de fermer la gueule des lions.

Si nous résumons, disons que si nous laissons agir Daniel et l'Ange, nous aboutirons à la même attitude que le roi, qui s'empresse de hisser Daniel au grand jour (c'est-à-dire au

éclairées par la grâce divine) n'achève sa conversion commencée ici-bas qu'au Ciel (1 Corinthiens 15), au sens où ce roi ne sera complètement débarrassé de tout ce qui l'entrave dans sa marche vers Dieu qu'en arrivant au Paradis (1 Corinthiens 15), soit que ce même roi ne se convertisse qu'après sa mort dans son face à face final avec Dieu (1 Corinthiens 13, 12 ; **1 Jean 3, 2**). Dans les deux cas, la victoire se traduira chez lui par un changement radical, par un pas décisif vers la liberté, qui jusque là avait été tenue captive des fonctionnaires (cf. verset 8). Cette description de la victoire finale se trouve au verset 25.

Avant d'aborder ce verset, arrêtons-nous quelques instants sur l'éventualité que la conversion du roi intervient seulement après que Daniel a été hissé de la fosse, ce qui, par voie de conséquence, diffère à sa résurrection la conversion du roi, symbole, ici, rappelons-le, du pécheur éloigné de Dieu. Nous avons là une idée trop peu répandue. Quel encouragement de savoir qu'il est effectivement possible que nos actes de charité et nos intercessions pour nos frères ne trouvent leur plein aboutissement qu'à leur résurrection ! Dans cette perspective, la mort de quelqu'un que nous avons porté dans notre cœur et dont le comportement n'a pas changé n'est donc pas

<p>Pour eux, seul le culte privé est possible. Dans notre pays, où la laïcité se transforme quelques fois en laïcisme, nous devons continuer à pratiquer notre foi dans l'espace qui nous est octroyé, même si celui-ci se réduit souvent à la sphère privé. Loin d'être découragés par ce manque de visibilité, redoublons de ferveur dans notre vie de prière. C'est par elle que le Seigneur pourra tout de même toucher les cœurs de ceux qui ne peuvent plus être touchés par un témoignage explicite du fait du rétrécissement de notre marge de manœuvre en tant que chrétiens. Ceci est également valable pour l'Eglise dans sa globalité. Même si elle ne peut plus compter sur la bienveillance des autorités publiques ou sur celle de la société en général, qu'elle ne se décourage pas et qu'elle opte pour plus d'amour envers son Dieu (prière) et envers le prochain (intercession, charité).</p> <p>- Les circonstances extérieures défavorables peuvent aussi s'apparenter aux épreuves qui nous arrivent, aux coups de déprime, aux hostilités ou aux fermetures chez les personnes de notre entourage. Face à ces situations, adoptons l'attitude de Daniel, continuons notre culte à Dieu, malgré nos découragements et nos difficultés, voire nos sécheresses dans la prière, convaincus que Dieu est avec nous dans la fosse des difficultés de nos vies. Il fermera la gueule des lions (= difficultés, défauts, déprimés, etc...) qui veulent nous dévorer, et nous ressortirons plus forts de ces difficultés, car Dieu peut tirer du bien du mal (Genèse 50, 20).</p> <p>Si nous restons fidèles à Dieu face à ce qui nous dévore de l'intérieur ou de l'extérieur, nous verrons nos ennemis intérieurs (= remords, culpabilité, défauts, dépressions, etc...) ou extérieurs (= les circonstances extérieures, les hostilités chez ceux qui nous entourent) écrasés et définitivement vaincus (cf. verset 25), bien plus que si nous avons compté sur d'autres moyens que l'aide de Dieu.</p> <p>En définitive, la persévérance dans la prière et dans la charité est l'arme dont il faut nous prévaloir pour vaincre, à l'image de Daniel, qui a su rester fidèle (v.11-12), quelle qu'aient été les circonstances, et qui a</p>	<p>blessure du péché. Il a 'cloué le bec' ou plutôt fermé la gueule des lions, c'est-à-dire du péché, de l'Ennemi et en dernier lieu de la mort elle-même (1 Corinthiens 15, 25-26.54-55). L'ange fermant la gueule des lions, c'est aussi le Christ, mais on peut y voir déjà une préfiguration du jardin des oliviers où un ange vient reconforter le Christ dans l'arène ou la fosse de ses angoisses face au calvaire qui l'attend (Luc 22, 41-44).</p> <p>Notons également l'attitude du roi au verset 20, qui de bon matin se hâte à la fosse, telles les femmes se rendant au tombeau du ressuscité (Matthieu 28, 1 ; Marc 16, 2 ; Luc 24, 1 ; Jean 20, 1). De même, sa question angoissée pour savoir si Dieu avait sauvé Daniel n'est pas sans rappeler la question inquiète des femmes à propos de la pierre qui devait être roulée pour donner accès au tombeau du Christ (Marc 16, 3). Dans les deux cas, on peut y voir les doutes et l'incrédulité de la jeune église face à un événement aussi extraordinaire qu'un Daniel épargné par les lions ou bien plus encore d'un Christ ayant vaincu la mort !</p> <p><b>7)</b> Pour revenir à la préfiguration de la victoire du Christ sur la mort à travers le sauvetage de Daniel de la fosse (cf. Daniel hissé, au verset 24), on ne peut pas ne pas y associer <b>le verset 25</b>, qui montre</p>	<p>monde la conscience), c'est alors que nous assisterons à la conversion de nos zones d'ombre, ainsi qu'à la conversion de nos frères en ce monde, ou dans l'autre ! Car n'en doutons pas nos prières traversent le mur de la mort (2 Maccabées 12, 38-45 ; 1 Pierre 3, 18-20, où ici nos prières accompagnent le Christ jusqu'aux enfers, en d'autres termes par delà les ténèbres de la mort).</p> <p><b>7)</b> Pour conclure, attardons-nous un peu sur <b>le verset 25</b>, qui est comme un prolongement des versets 22-24. Il insiste en effet sur la victoire déjà amorcée aux versets précédents. Cette stratégie de Daniel qui se 'rabat' sur l'invisible du monde intérieur comme mode d'action, comptant d'abord sur Dieu par le moyen de la prière pour consolider ses actes, ne peut que générer une victoire totale, où non seulement les dénonciateurs sont châtiés et détruits, mais aussi leurs femmes et enfants. Dans cette image, voyons une victoire sur le péché qui touche à la fois l'extérieur, mais aussi l'intérieur des cœurs. Le péché est ainsi éradiqué à la racine (cf. femmes et enfants), ce qui limite considérablement les rechutes (cf. destructions des femmes et des enfants). Comment en serait-il autrement ? Un nettoyage en profondeur partant de l'intérieur ne peut être que plus efficace qu'un vernissage de façade ! Seul Dieu peut arriver à ce résultat, car lui seul peut transformer l'homme tout en respectant sa liberté, pour que, librement, ce dernier accepte d'être réformé intérieurement, oui, lui seul peut transformer l'homme jusque dans l'usage de sa liberté ! Il nous est proposé de participer à cette merveilleuse action de 'développement durable' - que dis-je de 'transformation durable' - des cœurs en épousant l'attitude de Daniel, à savoir prier et aimer jusqu'à l'homme qui s'oppose en apparence à Dieu - Jésus aurait dit nos ennemis (Matthieu 5, 44). En effet, Daniel au verset 22 ne montre aucune rancune, mais bien du respect pour son bourreau (<i>ô roi ! Vis à jamais !</i>). Un tel amour des ennemis n'a été possible à Daniel que dans la mesure où il est descendu dans la fosse en toute obéissance. Nous aussi, acceptons de descendre dans les cœurs de nos frères ou au cœur de nos blessures, au-delà des apparences. Nous y verrons des lions qui tiennent captifs ceux que nous aurions eu tendance à juger. Nous fermerons avec le Christ la gueule de ces lions en décidant d'aimer au-delà de l'extérieur, en priant</p>	<p>synonyme d'échec, puisque notre amour et notre prière traversent la mort, ils suivent Daniel hors de la fosse. C'est tout le sens de la prédication du Christ aux enfers (cf. 1 Pierre 3, 18-20 + 2 Maccabées 12, 38-45). Alors, redoublons d'amour et de prière pour nos frères les plus endurcis, dès cette vie, sûrs que cela ne sera jamais en vain.</p> <p><b>5) Le verset 25</b>, une fois que l'analyse historique l'a débarrassé de toute notion de cruauté et de littéralité, se trouve transfiguré par l'interprétation anagogique en une description de la victoire totale de l'amour agissant de Dieu qui, seul, peut nous débarrasser, nous et l'humanité tout entière (1 Jean 2, 1-2), de tous germes de péché (Matthieu 13, 43 ; <b>1 Corinthiens 15, 9-10.53-54</b> ; Apocalypse 21, 1.8), jetant dans le lac de feu le mal qui nous défigure (= les hommes, les femmes et les enfants jetés aux lions qui les dévorent, signe de victoire totale sur le mal, cf. l'Apocalypse et l'image du lac de feu dans lequel, comme pour la fosse aux lions, sont jetés tous les 'auteurs de mal' : Apocalypse 20, 13-5 ; 21, 8). Cette purification n'interviendra à plein qu'à notre résurrection. La mort n'est plus alors une chose à redouter, mais une porte conduisant à la plénitude de notre personnalité, nettoyée de tout ce qui l'enlaidissait en ce monde. A</p>
---	--	---	---

<p>effectivement compté sur son Dieu pour la délivrance (v.17.22-24).</p>	<p>la victoire totale et définitive du Christ sur le mal, c'est-à-dire sur Satan, qu'il a vaincu à la croix (Colossiens 1, 19-20 ; 2, 14-15 ; <b>Hébreux 2, 13-15</b>). Avec le Christ et seulement avec lui, le mal peut être écrasé, vaincu en profondeur (cf. la destruction des femmes et des enfants en plus des hommes dénonciateurs), voilà la leçon du verset 25 quand il est pris de façon symbolique et non à la lettre !</p>	<p>pour nos ennemis et en les aimant. Alors, nous pourrions établir avec le temps une relation différente avec eux. Ils finiront par nous hisser hors de la fosse en nous accordant leur amitié, et avec nous, c'est le Christ lui-même qu'ils hisseront hors de la fosse, à condition toutefois de bien laisser l'ange lui-même fermer la gueule du lion. En définitive, c'est par la foi en notre prière et en notre intercession que nous pourrions atteindre un tel objectif. Cet objectif est dépeint sous des traits très concrets et marquants au verset 25 !</p> <p>Enfin, signalons que ce sont les lions eux-mêmes qui participent à la victoire totale de Daniel. Voyons-y un rappel que Dieu peut tourner n'importe quel mal en bien (Genèse 50, 20) et qu'il peut transformer nos pires défauts en des qualités d'un éclat merveilleux (Matthieu 13, 43 ; <b>1 Corinthiens 15, 9-10</b>.53-54). Comme dirait notre cher Jean de La Fontaine : <i>Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage</i>. Ajoutons ces mots que Daniel nous dit en actes dans ce passage : <i>prière et amour font plus qu'affairement et contrainte</i>.</p>	<p>une échelle plus grande, la fin des temps représente cette transformation, mais pour le monde entier (cf. Matthieu 25, 31-46 ; Apocalypse 20, 13-5 ; 21,1. 8) !</p>
---	---	--	--

### SENS HISTORIQUE / RHETORIQUE / LITERAL

Ces deux livres sont uniques dans la partie dite des 'livres historiques' au sens où, pour une fois il n'y a quasiment d'écart entre la période relatée et la période de rédaction. Il suffit donc de s'intéresser seulement aux événements relatés et à leur contexte historique.

À la mort d'Alexandre rien n'a été prévu pour sa succession. Ses généraux se partagent son empire, la dynastie disparaît après l'assassinat de son épouse Roxane et de son fils. Les chefs macédoniens et leurs descendants s'affrontent pendant environ 40 ans. Vers -280 un certain équilibre est retrouvé : trois grands royaumes se partagent l'Empire, ce sont les [Lagides](#) en [Égypte](#), les [Séleucides](#) en [Asie Mineure](#), les [Antigonides](#) en Macédoine.

En -200, la Palestine, jusqu'alors dominée par les Égyptiens (les Ptolémées), passe sous domination syrienne (les Séleucides).

Sous Antiochus Epiphane (-175 à -164), la situation devient insupportable. Les guerres menées par le roi épuisent le pays. L'époque relatée dans les livres des Maccabées est donc très agitée politiquement et religieusement. Les Juifs se sentant menacés dans leurs traditions et leur religion opèrent un repliement identitaire et une radicalisation de la résistance, ce qui explique le ton des deux livres et des autres livres rédigés à la même époque (Esther, Judith, Daniel)